



# Histo-Généalogie



## Mosset en 1806 - Le bicentenaire - Les suites

### Assassinat d'André Ruffiandis<sup>1</sup> - 1/2

#### Jacques Blanquer

Le 16 juin 1807, à son retour de Perpignan, l'acquitté **Jacques Blanquer** dit *Arenet* arrive à Mosset qu'il avait quitté entre deux gendarmes le 2 août 1806. Il retrouve son épouse **Marie Rousse** et fait la connaissance de son fils, âgé de 9 mois, qu'il n'avait donc probablement jamais vu. Le fils a le même prénom que le père ; on pensait peut-être que le père ne reviendrait jamais. Il est vrai aussi, qu'à l'époque, la coutume voulait que le fils aîné porte le prénom du père.

En 1820, 13 ans plus tard, l'ancien prévenu, qui a échappé au bague et à la mort, revient sur les devants de la scène et va revivre les errements de la Justice.

Âgé de 43 ans, mesurant 1 mètre 70 et donc assez grand pour l'époque, c'est un cultivateur, parfois journalier et parfois voiturier, aux cheveux châtain blanc, aux yeux gris, au long nez et au teint basané. Il habite au numéro 3 *des Cabanots*. Il avait hérité définitivement de cette maison en 1805 à la suite d'un conflit successoral avec sa sœur **Marie Blanquer**. Après son arrestation en 1806 cette maison et une terre à *la Mort de Scipion* dite terre du *Moullou*, ont été

vendues à **Joseph Terrals**, scieur de long, afin d'éviter la mise sous séquestre. En 1808 **Joseph**



N° 3 aux Cabanots



Carrer del Porxo

**Terrals** a restitué la maison pour la somme de 500 francs non pas au mari mais à l'épouse **Marie Rousse**. Les évènements qui vont suivre leur donneront raison.

#### La soeur Marie Blanquer.

La sœur, **Marie Blanquer**, mariée à **André Ruffiandis** habite, elle, près de l'église, à la première maison coincée entre le *Carrer del Porxo* et le *Carrer de Santa Magdalena* en descendant.

Âgée de 54 ans, veuve depuis 1806, elle est mariée à **André Ruffiandis**, âgé lui de 53 ans. C'est une toute petite femme, autoritaire, qui ne mesure pas plus de 1 mètre 38, aux yeux gris, portant une cicatrice du côté droit, au nez épaté. Elle n'a pas d'enfant.

#### Le meurtre du mari André Ruffiandis

Le lundi matin, 13 mars 1820, on trouve dans le lit du ruisseau de *la Portaille* un corps sans vie. Les gens s'attroupent. Le maire intervient et alerte les autorités. La victime est **André Ruffiandis**, l'époux de **Marie Blanquer**.

Si on se réfère à la configuration actuelle des lieux, le cadavre se trouve, juste au-dessous de la route du Col de Jau dans le prolongement de l'escalier qui descend des *Cabanots*.

## Le constat

Le même jour, ce lundi 13 mars 1820, le juge d'instruction du tribunal de Prades et le substitut du procureur du Roi se rendent sur les lieux en compagnie du maire, **Julien Prats**.

*Attenant à une propriété champ de M. **Pompidor**, à peu près à 20 pas de distance du village, dans un ruisseau assez profond bordant ladite propriété, dans lequel il ne coulait pas d'eau, les attend le cadavre masculin gisant sur son dos, la face tournée vers le ciel, ayant les pieds contre les bords du ruisseau du côté du levant, les jambes jointes, le sabot de son pied droit, du côté du talon, enfoncé en partie dans la terre soulevée tout autour et sa tête touchant presque à l'autre bord du ruisseau, ayant son poing droit serré et en partie recouvert d'un linge appuyé sur sa poitrine, le coude du bras gauche en partie sur son dos et la main serrée.*

*Après avoir été fouillé il est trouvé dans le gousset de sa culotte 17 pièces de monnaie de cuivre de cinq centimes chacune. Le vol n'est pas le mobile du crime.*

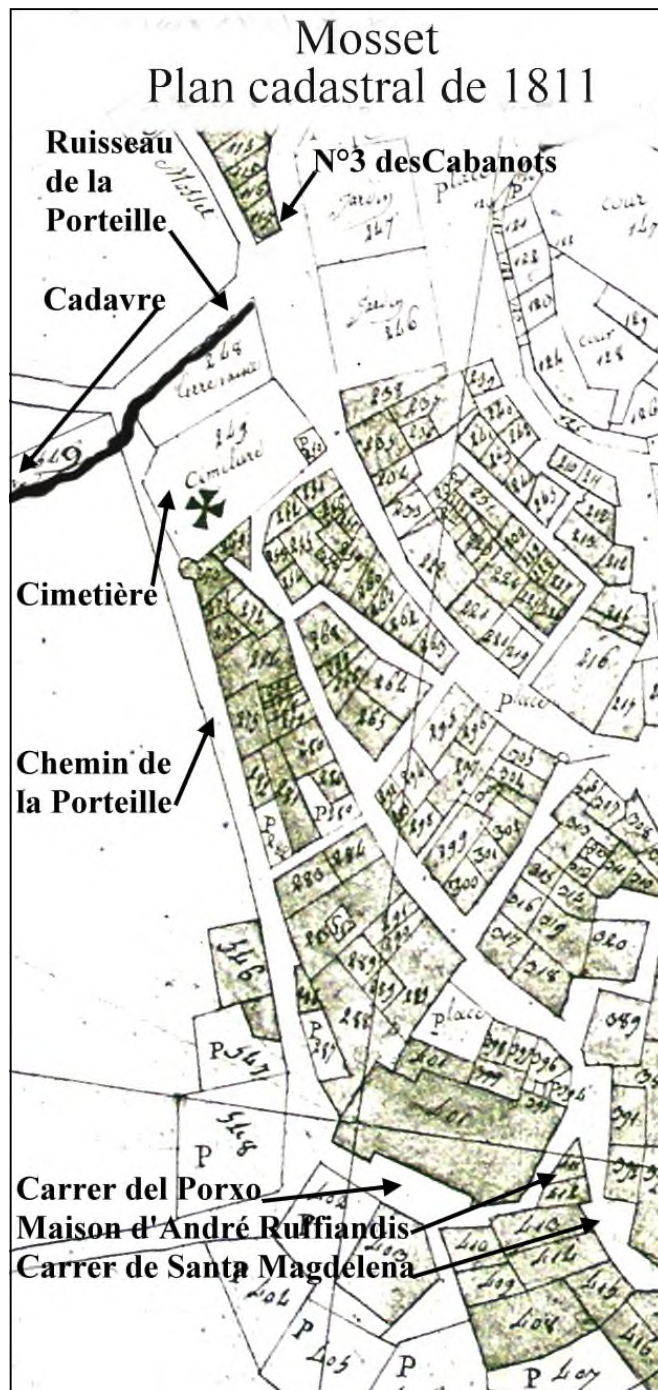
*À côté du cadavre et à la distance de quatre pas environ, les enquêteurs trouvent un bâton de poirier, un peu courbé et noué, de la longueur de 1 mètre et de la grosseur d'un pouce et demi [4 centimètres].*

*À sept mètres de distance et dans le ruisseau, il y a un bonnet rouge qu'on dit appartenir au défunt.*

Le ruisseau a une pente assez rapide. Sa profondeur est de 1 mètre et, au fond, il y a des cavités de distance en distance. A 14 mètres plus bas, il commence à prendre sa profondeur. Du côté du midi, qui tient à la propriété d'**Isidore Pompidor**, le talus de 4 mètres est entièrement couvert de buissons entiers et intacts. De l'autre bord, attenant à la propriété de *la Porteille*, le dénivelé n'est que de 1 mètre. En amont et au sol poussent des buissons radiqués également entiers et intacts.

Il n'existe alentour aucune trace de sang. **André Ruffiandis** est atteint, à la partie moyenne et inférieure du front, d'une blessure d'un pouce et demi de longueur [4 centimètres], de six lignes de largeur et de six lignes à peu près de profondeur [1,5 centimètre]. De plus il présente de petites contusions sur la joue droite. Mis à nu, il n'existe aucune autre blessure ni contusion sur le corps.

En conclusion, soit d'après sa position, soit d'après l'état des lieux, le cadavre a été transporté et jeté dans ce ruisseau. Il est certain que les auteurs du crime voulaient faire croire à un accident. Le corps est examiné par **Antoine Garriguet** et **Jean-François Parès**, officiers de santé requis.



Ancien chemin de la Porteille près du ruisseau



Ils confirment que la mort a été causée par le coup reçu sur le front.

## Le ruisseau de la Porteille, lieu de mort ?

Le corps d'**André Ruffiandis** gisait dans le lit du ruisseau de la *Porteille*. Ce lieu est aujourd'hui plus calme et plus clément. Quelques amoureux insoucians osent se cacher dans un coin du square tout près du monument aux Morts. De temps en temps mais rarement et doucement on y entend le grincement de la porte en fer du vieux cimetière. En 1820 le cadavre était à 20 pas de la dernière maison du village<sup>1</sup> ou encore à un jet de pierre lancée de la maison de **Blanquer**<sup>2</sup>.

Le ruisseau de la *Porteille* est, de nos jours, le ruisseau d'arrosage qui part du canal de la Ville au-dessus du château et descend, pratiquement par la ligne de plus forte pente, jusqu'au monument aux Morts pour atteindre le précipice de *l'embaussa-rossas*<sup>3</sup>. Il est maintenant aménagé en souterrain à partir des *Cabanots* jusqu'aux jardins de la Tour des Parfums.

Le cadavre a été découvert exactement à l'intersection de ce ruisseau, alors à ciel ouvert, avec le chemin de la *Porteille* lequel partait du *Carrer del Porxo*, suivait le *Carrer de las Eras* puis longeait les maisons du la *Carretera del Coll de Jau* pour rejoindre le chemin du moulin. Ce point est juste au-dessous de la route actuelle et dans le prolongement de l'escalier qui descend des *Cabanots*.

A quelques mètres de là se cache le monument aux Morts dans un petit square propre et entretenu. Bien qu'officiellement visité et fleuri deux ou trois fois par an, c'est un lieu de passage où on s'attarde rarement. Aurait-il mauvaise réputation ? Serait-il marqué par la mort ?

Aujourd'hui domine le monument à la gloire des disparus des deux dernières guerres. En 1653, alors que la peste<sup>4</sup> dépeuplait le village, on y jetait, quelques mètres plus bas, les charognes et les morts pestiférés. Juste à côté, depuis 1738 et pendant plus de 2 siècles, Mosset a enterré les siens, soit environ 7200 individus. En 1820, comme on l'a vu, on y assassinait à coups de bâton et c'est là qu'on découvrait le cadavre.

Mais ce lieu lugubre se livre à la vie au XX<sup>e</sup> siècle. Lorsque l'eau descendait bruyamment, nettoyant tout sur son passage avant d'aller fertiliser les champs du *Mosseto*. Lorsque les enfants de la génération née entre les deux guerres, en recherche de sensations fortes, profitaient de la sévère déclivité de sa pente pour en faire un gigantesque toboggan naturel et se livrer à des glissades héroïques et risquées. A tel point que le nom de *La Llissade* lui est resté... pour quelques temps.

La Vie a donc succédé à la Mort.

1 - Soit au numéro 15 de la *Carretera del Coll de Jau*,

2 - Soit du numéro 3 des *Cabanots*.

3 - *Embaussa Rossas* vient de *embaussa* qui veut dire laisser choir dans un trou profond et *rossas*, chevaux maigres morts, bêtes mortes. C'est dans ce précipice qu'on devait jeter les bêtes crevées et les ordures. En 1653, les cadavres de pestiférés abandonnés de tous étaient tirés à l'aide de crocs et lancés dans ce précipice. (J.J.Ruffiandis Mosset Vieille Cité - Édition 1970 - page 65.)

4 - La peste aurait selon **Francisco Dirigoy**, curé de Mosset de 1643 à 1653, lui-même victime du fléau, fait 500 morts, chiffre probablement exagéré, aucun habitant n'aurait survécu.



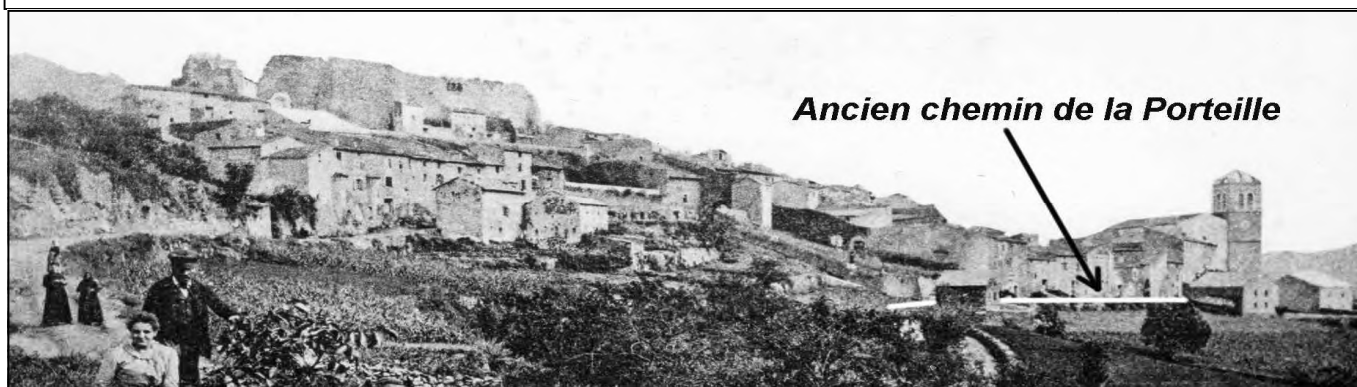
Lieu de Mort ?



Vieux cimetière



Monument aux Morts







N°4 Carrer de Santa Magdalena

Les renseignements pris sur place, désignent immédiatement l'épouse **Marie Blanquer** comme suspecte. Elle fait rapidement l'objet d'un mandat d'amener. Il est, en effet, de notoriété publique que les relations entre les deux époux étaient exécrables. *Ils en étaient venus maintes fois aux mains. Souvent on avait entendu **Ruffiandis** dire qu'il serait obligé de se séparer de sa femme et, elle, de se débarrasser de lui.*

#### Arrestations

Un jour seulement après la découverte du corps et après interrogatoire, l'épouse est conduite à la maison d'arrêt de Prades. Elle refait, entre deux gendarmes, le trajet que son frère **Jacques Blanquer** avait suivi 13 ans plus tôt.

Lui, **Jacques Blanquer** prenait part aux disputes de sa soeur. Il reprochait à son beau-frère de vouloir payer ses dettes avec les biens de sa soeur. Il disait qu'il saurait bien l'en empêcher. Il a toujours eu une mauvaise réputation. C'est un homme dangereux et généralement haï dans la commune. Des présomptions graves s'étant élevées contre lui au cours de l'instruction, il reprendra le chemin de la maison d'arrêt de Prades un mois après sa soeur.

#### L'instruction

L'instruction est bouclée en 4 mois. 56 personnes, toutes de Mosset, sont interrogées, 16 à Mosset les 13 et 14 mars et les autres en avril au Palais de Justice de Prades.

#### Le couple

Tous les témoins sont unanimes : **André Ruffiandis** n'avait pas d'ennemis. Il était généralement estimé dans la commune. Au contraire son épouse, **Marie Blanquer**, passe pour une méchante femme. Les deux époux ne vivaient pas en accord. Ils avaient fréquemment des disputes. On avait entendu **Marie Blanquer** lui dire : « Tais-toi voleur ! Ça finira bientôt ! »

Leurs voisins, dans ce quartier exigu mais sur une des rares artères permettant la traversée du village, fournissent spontanément au juge d'instruction des éléments précieux. Il y a deux ans environ, **Pierre Cortie**, le voisin le plus proche en descendant, entre le *Carrer del Porxo* et le *Carrer de Santa Magdalena*, était un soir auprès du feu avant de se coucher. Il entendit qu'**André Ruffiandis** et son épouse se querellaient. Le mari sortit à la fenêtre pour demander de l'aide et le pria, ainsi que **Joseph Roquefort**, un autre voisin dit *Fogas*, [*Fogas* habite en face au 4 *Carrer de Santa Magdalena*] de vouloir bien se rendre chez lui. La dispute concernait le foin que l'épouse l'accu-



Maisons Ruffiandis et Cortie en face du N°4

sait d'avoir vendu. Les hommes réussirent à apaiser l'épouse qui était sur le point d'en venir aux mains.

Encore en février dernier, étant au lit, le même voisin entendit **Marie Blanquer** gronder vivement son mari. Le lendemain le mari lui dit à ce propos : « *Je serai obligé de m'en séparer.* »

**Marie Anne Vila**, âgée de 50 ans, la femme du voisin **Cortie**, précise que lors des disputes, **Marie Blanquer** disait souvent : « *Tu es un voleur, mais ceci finira bientôt.* » Et en général **Ruffiandis** quittait la maison et son beau-frère **Jacques Blanquer** ne manquait pas d'arriver pour manger et boire avec sa soeur



### Le mobile

Bien que les documents du dossier ne fassent pas explicitement état du mobile du crime il est probable que l'argent en est le ressort essentiel. Les mots voleur, biens, vente, dettes, billets reviennent souvent dans les disputes. En particulier, **Rose Corrieu** épouse **Pebrell** déclare qu'**André Ruffiandis** lui emprunta de l'argent il y a un an environ. **Jean Cortie** dit **Garrafe**, journalier de 41 ans, rapporte que fin juin 1819, il fauchait avec **Jacques Blanquer** et **Sauveur Comenge**, 55 ans, un pré de **Martin Climens** à Caraut. Après avoir pris un peu de repos, **Jacques Blanquer**, parlant d'**André Ruffiandis**, dit qu'il vivait mal avec son épouse, qu'il était chargé de dettes et que s'il croyait les payer avec les biens de sa femme, il se trompait.

### L'arme du crime.

**Jacques Blanquer** et sa sœur **Marie Blanquer** partirent de Mosset le 12 mars vers 9 heures du matin. Ils se rendirent à la propriété qu'ils possèdent, en indivis, sur la montagne de Mosset, à la *Mort de Scipion* et y travaillèrent toute la journée. Lorsqu'ils rentrèrent à Mosset vers les 4 ou 5 heures du soir, **Marie Blanquer** s'appuyait sur un bâton noueux qui apparut, à deux témoins, être celui qui fut trouvé le lendemain 13 mars auprès du cadavre.

**Marie Anne Corcinos**, 14 ans fille de **Thomas**, allant à la forge de **Debosquet**, les rencontra. Lui portait un fagot de paille et elle, sur la tête, un tablier contenant des pommes de terre tout en s'ap-

puyant sur un bâton noueux. Ce bâton était exactement celui qui fut retrouvé près du cadavre.

**Jean Paul Foulquier** et sa femme **Thérèse Costaseca** se rendant, eux aussi, à la forge de **Debosquet**, firent la même rencontre et donnèrent la même description Au retour vers 6 heures ils revirent le frère **Jacques Blanquer** devant sa maison et échangèrent quelques mots.

### La marmite noircie de fumée

Le dimanche 12 mars, **Marie Barrere**, 20 ans, fille d'**Emmanuel** passait devant la maison d'**André Ruffiandis** avant 6 heures du soir. Elle entendit une dispute entre **Ruffiandis** et son épouse et celle-ci lui dit : « *Tu m'en as fait une mais tu n'y reviendras plus. Tu ne peux pas souffrir mon frère. Malgré toi il reviendra à la maison. Cette nuit ou toi ou moi nous devons mourir.* » Et après ces mots, elle lui commanda impérieusement d'aller chercher de l'eau.

Et à la nuit tombante, **Sébastien Grau**, berger de 19 ans, vit derrière le clocher **André Ruffiandis** portant une marmite enfumée à l'extérieur.

Ce soir **Marie Blanquer** alla plusieurs fois chez son beau-frère **Jacques Ruffiandis** ancien chirurgien maintenant âgé de 72 ans. A la deuxième visite, vers 10 heures, elle annonça qu'elle s'était rendue au ruisseau de la *Porteille* où elle avait trouvé la marmite que son mari avait prise la veille, presque remplie de sable.

Le lendemain matin lundi 13 mars **Marie Blanquer** rapporta la marmite chez elle en venant de *La Porteille*. Deux témoins sont formels mais diffèrent sur l'heure : l'un, **Joseph Escanyé**, 75 ans cultivateur, qui la vit vers les 7 heures portant d'une main une cruche et de l'autre une vieille marmite entièrement noircie de fumée et l'autre **Joseph Cortie**, 60 ans, garde forestier de d'**Agui-lar** vers les 5 heures 45 du matin, qui, de plus, à la question : « *Tu es bien matinale Marie ! - Ou est André ?* » eut comme réponse : « *Je ne sais pas. Il doit être par là.* »

Cette marmite semble avoir été une des préoccupations des enquêteurs alors que les éléments qu'elle apporte paraissent sans grand intérêt dans la recherche de la vérité.

A suivre

Jean Parès

---

### Références

1 - ADPO - Enquête 2U274 et Jugement 2U59.